

Fawzy Al-Aiedy enflamme le public des Saulnières

Le plus célèbre des musiciens émigrés irakiens, Fawzy Al-Aiedy, s'est produit aux Saulnières samedi soir. Un public métissé s'est rassemblé pour écouter cette musique à la fois festive et poétique.

Une musique orientale où se mêlent subtilement quelques sons occidentaux. Peut-être est-ce dû au délicieux métissage entre les instruments actuels et traditionnels... Oud, derbouka, violon oriental flirtent avec basse, guitare, clavier et batterie. Fawzy Al-Aiedy nous transporte alors dans des contrées lointaines mais familières.

Une musique moderne et généreuse qui rassemble les peuples et les invite à danser.

Inspirée des contes et des poésies orientales, elle navigue entre sensualité et rythmes plus enlevés, où s'expriment, en solo, une derbouka ou un violon.

sies orientaux, elle navigue entre sensualité et rythmes plus enlevés, où s'expriment, en solo, une derbouka ou un violon.



Fawzy Al-Aiedy était en concert, samedi soir, aux Saulnières.

Fawzy Al-Aiedy ou le mariage des extrêmes

Fawzy Al-Aiedy a fini par enflammer le théâtre de Vénissieux. L'artiste irakien et ses musiciens ont transporté les spectateurs dans un monde des mille et une nuits mariant Orient et Occident.

AINSI QU'ONT PU en juger les spectateurs du Théâtre de Vénissieux, mardi dernier, l'auteur-interprète-compositeur, Fawzy Al-Aiedy, réussit avec brio le pari de marier les extrêmes : Orient et Occident, notes de jazz et airs classiques, le tout mêlé de musique traditionnelle irakienne.

Ce natif de Bassorah entre à l'Ecole Nationale de Musique de Boulogne-Billancourt en 1971, date de son arrivée en France. Initiateur, de la « world music » dès 1983, cet expert du cor anglais, du hautbois... mais aussi du oud (luth oriental) commence à se faire connaître au milieu des années quatre-vingt.

Fan de Rimbaud et de Verlaine

Pas besoin de comprendre l'arabe pour deviner ce que racontent les refrains d'amour du folklore irakien ou la complainte du derviche tourneur. Fawzy mimé, Fawzy chante et les musiciens finissent de peaufiner l'ambiance.

D'un bout à l'autre de sa prestation, on le sent impliqué dans les tragédies endurées par son pays : « les Irakiens sont un peuple écrasé depuis 30 ans, il faut éviter une colonisation et promouvoir la démocratie », explique-t-il. Poète, Fawzy Al-Aiedy l'est certainement, il se compare lui-même volontiers à Sinbad le

marin. « Il est né à Bassorah, tout comme moi ! », lance-t-il au public.

Mardi soir, avec son Paris-Bagdad Grooves, ce fan de Rimbaud et de Verlaine a su progressivement séduire le public du théâtre de Vénissieux, qui ne le connaissait pas forcément. « C'est une belle découverte », témoignent ensemble Sophie et Elodie en achetant l'un de ses disques à la sortie du concert. En effet, les deux amies sont initialement venues pour la scène « slam » organisée dans le cadre du festival de poésie « Parole Ambulante ».

Scène «slam»

Mais qu'est-ce que le « slam » ? Pour « Versaintrétorix » (son nom de scène), le fondateur de l'association La Camarillia, il s'agit de lire un texte sur un rythme. N'importe lequel. Liberté totale pour le texte et pour la rythmique. « A chaque fois, il y a toujours quelqu'un qui monte sur scène pour la première fois, mais il y a beaucoup de gens qui viennent pour écouter de la poésie scandée » poursuit Versaintrétorix (Marco de son vrai nom).

Que ce soit avec la scène « slam » ou avec Fawzy, le théâtre de Vénissieux a rendu, mardi, un bel hommage à la poésie.

J.C.

PARIS-BAGDAD GROOVES
à VÉNISSIEUX
le 21/10/03

Le progrès
Samedi 25 octobre 2003.